

pris l'estime & l'admiration, & dont l'éloge commencé tant de fois, est toujours demeuré imparfait. Armand, ce Ministre immortel, qui possédoit le grand art de rendre les Etats heureux & florissans; qui travailloit avec tant de sagesse pour le bonheur de sa Nation & pour la gloire de son Roi, travailloit en même-tems pour la sienne, en formant l'établissement de l'Academie, & en donnant des principes & des loix pour parler, comme il en donnoit pour gouverner, & si nous commençons à nous persuader qu'il est encore quelqu'ame privilégiée, qui puisse partager avec le Cardinal de Richelieu la gloire des grandes actions qu'il a opérées dans le Ministère, du moins, & nous devons l'avouer, personne ne pourra partager la gloire qu'il merite, pour ce qu'il a fait en faveur de la Langue Françoisé, & pour la rendre capable de la plus haute éloquence.

Les Langues n'ont été inventées que pour exprimer les conceptions de l'esprit; & chaque Langue est un art particulier de rendre ces conceptions sensibles.

La Langue Françoisé a eu ses differens âges, elle a été long-tems dans les foiblesses de l'enfance, avant que d'être dans sa maturité & dans sa force. Ce n'étoit dans son origine qu'un Latin corrompu, qu'un jargon rustique, & dont la barbarie subsista avec celle des mœurs pendant plusieurs siècles. Elle se purifia & s'embellit dans les suites, mais telle est la destinée des Langues, qu'elles n'arrivent jamais à leur entière perfection, que sous le Regne de certains Princes, qui font l'étonnement & l'honneur de leur siècle, & qui préparent à la posterité, par le tableau de leurs vertus, de grands exemples à imiter.

La Langue Grecque ne fut florissante que du tems de Philippe; la Langue Latine que sous le Regne d'Auguste; & la Langue Françoisé n'est arrivée à son degré